



Débattre, c'est tout un art: des ados ont relevé le défi à Neuchâtel

Le concours national «La jeunesse débat» a fait halte ce samedi à Neuchâtel. L'occasion pour des adolescentes et adolescents de réaliser à quel point un débat, c'est une question de fond, mais pas seulement: comment faut-il parler et se comporter?

04 févr. 2024, Pascal Hofer

Samedi 3 février, 14h, aula du collège des Terreaux. A notre gauche, Lucrezia et Lilia, 14 ans, élèves dans ce même collège. A notre droite, Elie et Robin, 15 ans, de l'école de la Haute-Sorne, à Bassecourt (JU).

Toutes et tous viennent de disposer de trente minutes pour débattre de la question suivante: les notes comme moyen d'évaluation doivent-elles être abolies dans les écoles primaires?

Finale régionale

Les quatre adolescentes et adolescents en sont à leur troisième débat de la journée. Celle-ci se déroule dans le cadre du concours national «La jeunesse débat», organisée par Young Enterprise Switzerland, ou YES, une instance nationale (lire ci-dessous). C'est la finale pour la région Arc jurassien.

«Les enfants, au niveau primaire, doivent apprendre avec plaisir. Or les notes, c'est trop violent, c'est stressant», lance Lucrezia. «Il est tout à fait possible d'expliquer à un enfant autrement qu'avec des notes comment il peut progresser.»

«Au contraire», rétorque Robin, «les notes permettent une évaluation claire et de détecter rapidement les lacunes d'un élève.»

Au premier plan, les quatre membres du jury. Au second plan, de gauche à droite: Lucrezia, Lilia, Elie et Robin.
Photo: Lucas Vuitel

Le débat, d'une durée de trente minutes, est lancé. Chacune des deux équipes doit défendre le point de vue qui lui a été attribué (pour ou contre), sans que cela corresponde forcément à son opinion. Le but de l'opération, c'est le fond, certes, mais c'est aussi la forme: comment faut-il parler et se comporter pour être un bon débatteur?

Je trouve important de former les élèves à l'art oratoire, un domaine que l'on ne travaille peut-être pas assez.

Myriam Wiser, enseignante au collège de la Fontenelle

Les six équipes engagées dans cette finale régionale ont d'abord débattu de l'éventuelle interdiction des zoos en Suisse, puis de l'utilisation des appareils électroniques privés à l'école.

Après chaque débat, les participants sont évalués par un jury. Ce samedi, il était constitué de députées et députés au Grand Conseil neuchâtelois, d'enseignants et de représentants de YES.

Les quatre finalistes du jour ont débattu devant un peu plus de vingt personnes. Photo: Lucas Vuitel

Les enseignantes et enseignants jouent un rôle clé dans «La jeunesse débat». Ce sont eux qui demandent à leurs élèves s'ils sont intéressés ou non à prendre part à ce concours.

«J'ai choisi de le faire, car je trouve important de former les élèves à l'art oratoire, un domaine que l'on ne travaille peut-être pas assez», explique Myriam Wiser, professeure au collège de la Fontenelle, à Cernier, dont des élèves ont également pris part à cette finale régionale.



Pour quelles raisons Lilia et Lucrezia s'étaient-elles lancées? «Je trouve que c'est un bon moyen d'apprendre à être à l'aise en public», répond la première. «Mon frère m'avait dit que ce concours était génial, que c'était une opportunité à saisir» explique la seconde.

Direction Berne

Elles portaient un regard contrasté sur leurs performances lors du débat sur les notes à l'école, qui constituait la finale du jour: «J'étais très stressée au début, mais plus ça avançait, plus j'étais à l'aise», confiait Lucrezia. Lilia, elle, se disait déçue de sa prestation: «Autant ça s'était bien passé lors des deux premiers débats, autant j'ai eu tendance à perdre mes moyens dans cette finale.»

Visiblement, cela n'a pas prêté à conséquence: Lucrezia et Lilia ont été déclarées vainqueures. Elles prendront part (avec l'autre équipe finaliste du jour) à la finale suisse au mois de mars à Berne.

En savoir plus: «La jeunesse débat» sur le site d'YES

Quoi? L'opération «La Jeunesse débat» est mise sur pied par Young Enterprise Switzerland (YES), une association nationale soutenue par diverses instances et sponsors. C'est YES, aussi, qui organise le Company Programme, grâce auquel des élèves de 16 à 20 ans créent et gèrent une mini-entreprise. De nombreux lycéens neuchâtelois y ont déjà participé ou sont en train d'y prendre part.

Pourquoi? «La jeunesse débat», qui se fait en partenariat avec des écoles, a pour but de promouvoir le fait de débattre. Mais il s'agit aussi de favoriser le développement personnel des participants, l'enseignement de la langue (maternelle ou pas) et ce que l'on appelle «la formation de l'opinion», autrement dit la transmission d'informations sur des questions d'actualité.

Comment? Les quatre critères d'évaluation de la performance des débatteurs sont les suivants: connaissance de la matière traitée, capacité d'expression (exemples: langage clair, tonalité adéquate, gestuelle appropriée, etc.), capacité de dialogue (respect de son interlocuteur) et pouvoir de persuasion.



Web Ansicht



Lucrezia (à gauche) et Lilia, représentantes du collège des Terreaux, à Neuchâtel, lors du débat final qui s'est déroulé dans l'aula de ce même collège.

Photo: Lucas Vuitel





Web Ansicht

Au premier plan, les quatre membres du jury. Au second plan, de gauche à droite: Lucrezia, Lilia, Elie et Robin.
Photo: Lucas Vuitel



Les quatre finalistes du jour ont débattu devant un peu plus de vingt personnes. Photo: Lucas Vuitel